

Bob l'affreux

Le Nouvel Observateur, 7 décembre 1989

Bob Denard, l'enfant de troupe devenu faiseur de rois a dû sortir, les armes à la main, de la ferme modèle qu'il a fondée, sur la Grande Comore. Ce papy du baroud apprend à ses dépens qu'un soldat de fortune ne peut jamais devenir un soldat laboureur. Il a été forcé de remettre la main à la pâte, et d'éliminer Ahmed Abdallâh, le sultan autocrate qu'il avait installé à la tête des Comores en 1978 et qui était en train de le trahir. On sait, depuis Carthage, que le pire ennemi d'un mercenaire, c'est son employeur.

Ce baroudeur à la fois affairiste et romantique est le dernier soldat perdu. La France et l'Afrique du Sud l'ont aidé et utilisé avant de se boucher le nez avec horreur. C'est l'homme de toutes les sales guerres celles que les États font faire par une main-d'œuvre spécialisée, en regardant ailleurs.

Bob Denard c'est la dernière casserole coloniale française. Né à Bordeaux en 1929, il est le fils d'un sous-off. Il suit les cours de l'école des mécaniciens de la Marine, il est envoyé en Indochine puis en Algérie, comme quartier maître de commando. Il sera grièvement blessé et reviendra avec une jambe raide, ce qui accroît son prestige et donne à sa démarche une gravité solennelle. Il n'a jamais connu que l'armée et la guerre.

En 1954, il est accusé d'avoir monté un complot contre Pierre Men-

dès France. Il se lancera ensuite dans la bataille perdue de l'Algérie française. Il entre dans la confrérie des "affreux", ces soldats de métier qui considèrent que leurs pays les ont trahis renonçant à leurs empires, et qui sont disponibles pour toutes les aventures. Aux côtés du belge Schramme et de l'anglais Hoare, il part pour le Katanga, et entre au service de Tschombé et des grandes compagnies minières de Shaba. On le retrouve au Biafra, au Yémen, au Tchad, au Bénin, où il rate lamentablement, en 1977, une opération de commando visant à renverser le régime marxiste. Il a longtemps roulé pour Foccart, le grand manipulateur de l'Afrique francophone sous le gaullisme. C'est encore comme franc-tireur des services spéciaux français qu'il débarque aux Comores, d'abord en 1976 pour renverser le président comorien Ahmed Abdallâh, l'homme le plus riche de l'océan Indien, puis en 1978 pour le replacer au pouvoir. Il devient le maire du palais de ce président milliardaire.

Il crée la garde présidentielle, la GP, une force de six cent comoriens encadrés par des officiers européens. La GP a un pouvoir magique sur la population, avec ses uniformes noirs et bérets verts, et sa devise : « *Force, fois fidélité* ». Bob Denard a fait une concession à ces sujets. Il s'est converti à l'islam, et se fait appeler Mustapha Mad-

jou. Mais son trône est menacé.

A partir de 1981, la France prend ses distances avec lui, et la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris réactive même, en 1987, une vieille plainte pour association de malfaiteurs, qui avait été déposée contre lui après l'affaire du Bénin. Bob Denard se choisit alors un nouveau patron, l'Afrique du Sud

Les Comores intéressent Pretoria. C'est une base qui lui permet d'intervenir au Mozambique, une piste d'atterrissage pour les avions chargés d'armes à destination de l'Iran. C'est désormais Pretoria qui règle la solde de la GP : 12 millions de francs. Bob Denard devine la montée des périls. Il abandonne - au moins officiellement - le commandement de la garde. On ne le voit presque plus au camp d'entraînement de Kandany. Il se retire dans sa ferme modèle de trois cents hectares qu'il développe grâce à des capitaux Sud-africains ou dans son bungalow de la plage du Trou du Prophète. Il se consacre à la Sogecom une société de gardiennage qu'il a créé, et qui travaille pour le complexe hôtelier Galawa, édifié par la société sud africaine Sun International, qui possède beaucoup d'intérêts dans

l'océan Indien. Ce soldat perdu a des biens au soleil.

Il a oublié que le repos du guerrier, ça n'existe pas. En 1987, il affronte une mutinerie de la GP.

Il se retrouve dans la situation d'Alexandre. Il est abandonné par ses vieux compagnons fatigués, qui veulent rentrer au pays, fortune faite. Il réprime très durement le complot, jusqu'à utiliser la torture. Il recrute de nouveaux officiers, plus jeunes, plus ambitieux. Mais le règne de la GP sur les Comores touche à sa fin.

Bob Denard est lâché par son patron sud-africain. L'Afrique du Sud s'est désengagée en Namibie. Elle voudrait avoir l'air respectable. Elle se fait un nouveau look. Les "affreux" ne sont plus présentables. Ahmed Abdallah en profite pour secouer le joug de ses prétoriens européens qu'il considère depuis longtemps comme geôliers. La France lance une nouvelle offensive contre Bob Denard. Le capitaine Barriil aurait été envoyé aux Comores pour régler le problème de la GP. Dans son rapport, il aurait préconisé l'intégration de la garde dans les forces régulières. Bob Denard a pris les devants en éliminant Ahmed Abdallah.